

Le Journal des Arts

5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°575
DU 15 AU 28 OCTOBRE 2021

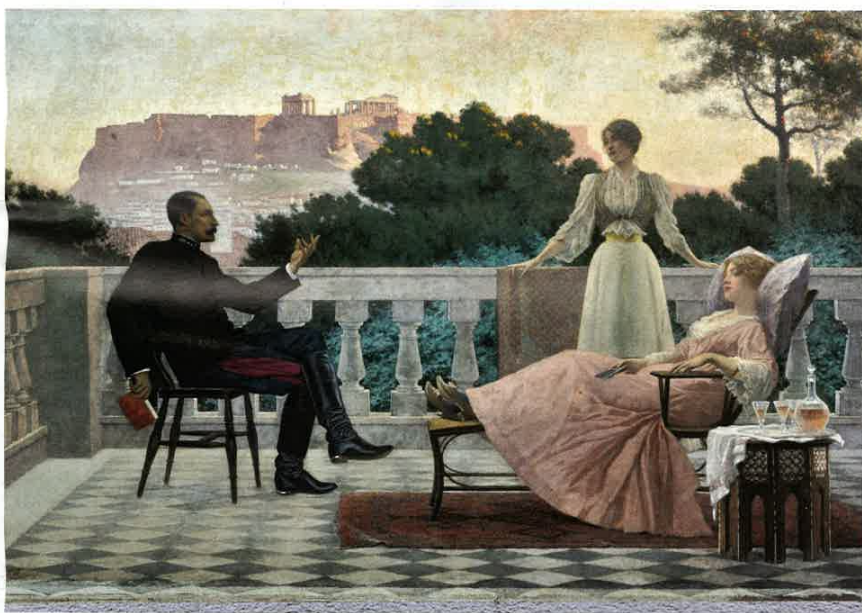
**LE FRANC-
PARLER DE
SAMI KANAAN,
LE « MONSIEUR
CULTURE »
DE GENÈVE**

ENTRETIEN PAGE 6



*Supplément: notre cahier Spécial Fiac
pour tout savoir sur le grand retour de la foire*

AU LOUVRE, UN ALLER- RETOUR POUR ATHÈNES



Iakovos Rizos, *Soirée athénienne*, 1897, 111 x 167 cm. © The National Gallery-Alexandros Soutsos Museum/Photo Stavros Psiroukis.

Le Louvre célèbre à sa manière la guerre d'indépendance de la Grèce en racontant l'avènement d'une nation moderne à travers ses relations avec la France. Une exposition dense et foisonnante sur une histoire complexe qui aurait gagné en lisibilité si elle avait bénéficié de plus de place.

PAGES 18 ET 19



LA MÉTHODE LANG APPLIQUÉE À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

L'ancien ministre, qui dirige l'IMA depuis 2013, a remis sur les rails une institution sans direction en reprenant les recettes qui ont fait son succès à la Culture. PAGES 8 ET 9

LES RAPPORTS ÉQUIVOQUES DE BANKSY AVEC LE MARCHÉ

Le chiffre d'affaires du street-
artiste, qui a érigé son anonymat
en argument marketing, est au plus
haut. Ceci alors que Banksy se plaint
à pourfendre les valeurs sinon les
excès du marché.

PAGE 28

LE TOUR DES GALERIES NEW-YORKAISES

Le correspondant du *Journal des Arts*
aux États-Unis a repéré les meilleures
expositions du moment dans les galeries de
Manhattan. Les tensions sociales traversent
plus que jamais la création américaine.

PAGE 25

N° d'impression 2007 - 0398



JEAN-PIERRE RAYNAUD
Grand Dérail-For, 1998

Bonhams

Le parcours d'un collectionneur
d'Alain Jacquet à Robert Combas

Vente à Paris, 4 rue de la Paix le jeudi 28 octobre 2021 à 15h



ALAIN JACQUET
Gabrielle d'Estrees, 1995

L 11205 - 575 - F: 5,90 €



Belgique et Luxembourg 6,50 € - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne et Italie 6,60 € - DOM 6,90 € - Maroc 70 MAD

**Le Journal
des Arts**

SPÉCIAL
**FIAC
2021**



Le grand retour
de la Fiac, page 2

Les galeries françaises
montrent leurs atours,
page 4

Une édition qui
reste internationale,
page 6

Les jeunes talents
à surveiller, page 8

Les modernes tiennent
leur rang, page 10

La section « Design »
fidèle au poste,
page 12

La Fiac OVR, double
numérique de la foire,
page 14

Quand les galeries
ouvrent des librairies,
page 16

Les maisons de ventes
de la partie, page 18

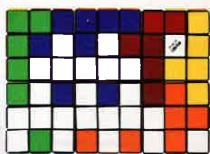
La « Moderne Art Fair »
réinvente Art Élysées,
page 21

Des foires « off »
en moins grand
nombre, page 22

Les ambitions
internationales
de RX France
contrariées,
page 25

Aux États-Unis,
les foires à la croisée
des chemins,
pages 26-27

Farrokh Mahdavi, *Sans titre*, 2021, acrylique sur toile, 150 x 130 cm. © F. Mahdavi/Dastan Gallery, Téhéran.



DIGARD AUCTION

INVADER EXCLUSIVE 31 OCTOBRE 2021

POST-WAR & ART CONTEMPORAIN 30 NOVEMBRE 2021

Consignation ouverte pour nos prochaines ventes 2022
www.digard.com - contact@digard.com - 01 48 00 99 89



FIAC 2021

LES GALERIES FRANÇAISES MONTRENT LEURS ATOURS

Si l'accrochage de quelques rares stands est scénographié, les marchands hexagonaux préfèrent exposer un large choix d'œuvres de leurs artistes

ART CONTEMPORAIN

Paris. On a encore pu le constater il y a quelques semaines à Art Basel : les accrochages élaborés autour d'un propos ou d'une perspective thématique sont loin d'être majoritaires sur les foires. Les galeristes sont avant tout désireux d'y montrer un large choix d'œuvres, au risque parfois de dangereux télescopages esthétiques. Les exceptions sont d'autant plus remarquées : c'est probablement le cas cette année du stand de la galerie In Situ-Fabienne Leclerc (Romainville), intégralement confié aux artistes iraniens (basés à Dubaï) Rokni Haerizadeh, Ramin Haerizadeh et Hesam Rahmanian. Vidéos, peintures, dessins, céramiques, mobilier, sol laqué... : le trio propose un environnement immersif. Mention spéciale également à l'accrochage imaginé par Catherine Issert (Saint-Paul-de-Vence) autour de la figure du double, qui place au centre de son espace une *Furniture Sculpture* [voir ill.] de John M. Armleder : deux canapés d'inspiration baroque tapissés de soie rose devant deux toiles monochromes dans les mêmes tons.

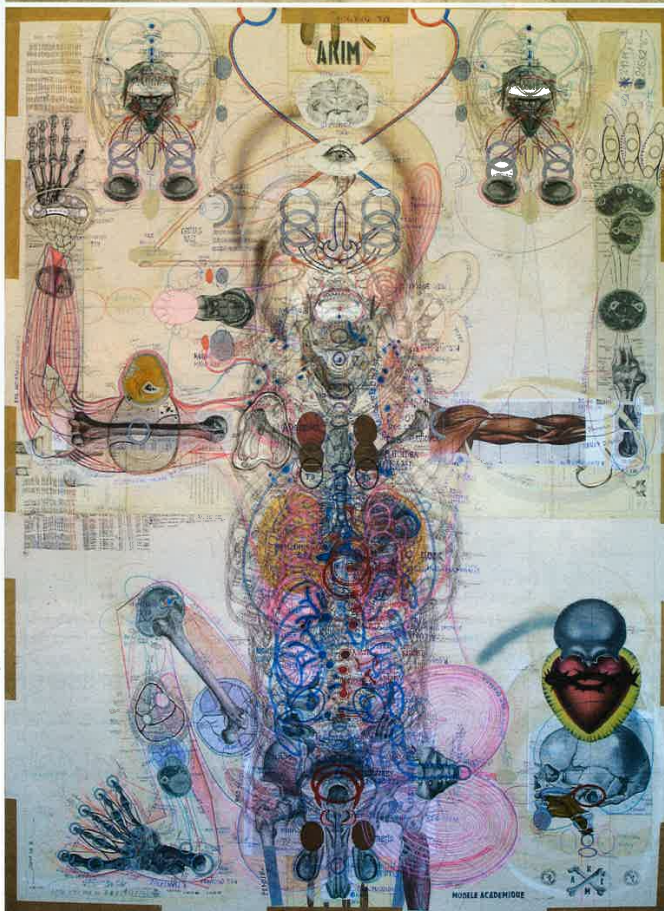
L'humour chez Anne Barrault

Pour son entrée à la Fiac, Anne Barrault (Paris) mise pour sa part sur l'humour : vidéo, œuvres sur papier et peinture, c'est le trait commun entre les œuvres de Marie Losier, Guillaume Pinard et Roland Topor (de 8 000 à 15 000 €). Stand à double fond pour Loevenbruck (Paris) : un premier plan dépourvu, entre une nouvelle sculpture de Daniel Dewar & Grégory Gicquel et une peinture de Marcel Storr, et, en arrière-plan, une galerie de tableaux (Gilles Aillaud, Philippe Mayaux...) et de dessins (Julio González, Alina Szapocznikow...).

Du côté des *solo shows*, Salle principale (Paris) promeut inlassablement le travail de Lois Weinberger, disparu en avril 2020, avec un ensemble d'aquarelles, de sculptures et photos de ce pionnier de l'art environnemental (de 5 300 à 22 000 €). La peinture de Kenjiro Okazaki avait eu beaucoup de succès

En haut, John M. Armleder, *Furniture Sculpture*, 1990, acrylique sur toile, canapés, 220 x 400 x 100 cm.
© Galerie Catherine Issert.

Ci-contre, Lubos Plyn, *Sans titre*, 2019, encre de Chine, collage et acrylique sur papier, 155 x 112 cm.
© Galerie Christian Berst/Frantisek Vanasek.



lors de sa première exposition à la galerie Frank Elbaz (Paris) l'an dernier : celle-ci lui offre son stand, où sont à voir de nouvelles pièces (des sculptures murales, un ensemble de dix toiles de petit format et d'autres plus anciennes, pour des prix allant de 12 000 à 120 000 \$ [10 000 à 103 000 €]). Précurseur du land art, Dennis Oppenheim (1938-2011) est à l'honneur à la Galerie Mitterrand (Paris) avec de vastes compositions photographiques de la fin des années 1960 et du début des années 1970. La Galerie Cécile Fakhoury (Abidjan, Dakar, Paris) met, elle, en avant le travail polymorphe d'un de ses artistes phares, Cheikh Ndiaye (déjà dans les collections du Fnac et du Musée national d'art moderne/Centre Pompidou).

Le stand d'*In Situ*-Fabienne Leclerc est confié à un trio d'artistes iraniens tandis que Catherine Issert convoque la figure du double

Tandis que Ceysson & Bénétière, sans surprise, creuse le sillon historique des artistes de Supports-Surfaces, Perrotin consacre de façon assez inattendue un espace aux peintures du surréaliste Yves Laloy (1920-1999). C'est la bande-annonce d'une exposition programmée rue de Turenne en janvier 2022 – bien qu'un catalogue soit édité à cette occasion, la galerie ne représente pas pour l'instant la succession de l'artiste (entre 20 000 et 100 000 €). Le stand comporte par ailleurs des productions récentes signées Herman Bas, Chen Ke, Jean-Michel Othoniel, ainsi qu'une série de céramiques d'Otani Workshop, plus quelques pièces d'Alain Jacquet et de Jesús Rafael Soto.

Parmi les œuvres susceptibles de retenir l'attention : une très belle *Cage et oiseau/miroir* (1976) de Tetsumi Kudo (300 000 €) chez Christophe Gaillard (Paris) ; un tapis en laine tissé à la *main You are welcome* de Pilar Albarracín (140 000 \$) chez Georges-Philippe & Nathalie Vallois (Paris). Les dessins anatomiques, dont plusieurs polypytyques, de Lubos Plyn, l'une des figures majeures de l'art brut, présentés par Christian Berst (de 20 000 à 60 000 €, [Paris], voir ill.). Une sculpture en marbre de Guillaume Leblon chez Nathalie Obadia (entre 120 000 et 130 000 €, [Paris, Bruxelles]), ou encore le grand collier mural du duo Pauline Boudry et Renate Lorenz (*I know where I come from*, 2021, 26 500 €) sur le stand de Marcelle Alix (Paris). Cette dernière présente également une sculpture en cuir et résine imprégnée d'urine de Jean-Charles de Quillacq (*Phile 2*, 2020, 3 500 €).

● ANNE-CÉCILE SANCHEZ